

restèrent ainsi collés l'un contre l'autre et firent d'incroyables efforts, l'un pour dégager son bras, l'autre pour le serrer plus étroitement encore. Désespérant enfin de s'arracher des mains de son antagoniste, George lâcha à son tour la balancine pour recouvrer l'usage de son bras gauche et laisse échapper la hache. Tous deux tombent en même temps sur la vergue et continuent, visage contre visage, poitrine contre poitrine, les yeux enflammés et la bouche écumante, leur épouvantable duel.

La nouvelle position des deux athlètes donnait à Williams un avantage qui jusque alors avait été balancé par la force supérieure de son adversaire. Gêné dans ses mouvemens par le roulis du navire et les oscillations de la vergue, George se trouva réduit à la défensive. Profitant habilement de la chance inespérée que le hasard lui envoie, Williams réunit tous ses efforts, et, par un choc brusque et violent, parvint à lui faire perdre l'équilibre et à le précipiter de la vergue. Mais en tombant, George n'avait pas lâché prise : ses deux mains glissèrent sur le corps de Fareagh et s'accrochèrent à l'une de ses jambes. Il l'entraîna dans sa chute, et tous deux se seraient brisés sur les planches de la corvette, quand, par un hasard inouï, Williams rencontra sous sa main le marche-pied de la vergue et s'y cramponna, en le serrant de toute la puissance de ses muscles. Il demeura ainsi suspendu sur ses deux poignets, et supportant l'énorme masse de Drickson. Résolu de périr pourvu que Fareagh périt avec lui, George fit un prodigieux effort ; il se souleva vigoureusement sur ses deux mains, et retombant de tout son poids, donna à son adversaire une épouvantable secousse.

Williams avait résisté, mais il sentit que ses forces épuisées ne soutiendraient pas une seconde épreuve, et concentrant tout ce qui lui restait de vigueur, il asséna un violent coup de pied sur la tête de son ennemi.

Aussi tôt le corps de George trembla comme sous une commotion électrique ; ses maits s'ouvrirent.....

En ce moment, la corvette et la goëlette, écartées un instant par les vagues, se rapprochèrent en revenant violemment l'une sur l'autre. Le corps de George tomba dans l'ouverture béante qu'elles allaient remplir en se rejoignant, et on entendit le craquement de ses os broyés entre les flancs des deux navires.

IV.

L'œuvre d'extermination avait cessé. L'équipage de la goëlette avait succombé, et pas un homme n'avait échappé à la boucherie. Mais les vides nombreux qui éclaircissaient les rangs des vainqueurs attestaient que le sang des vaincus n'avait pas coulé sans vengeances. Le contre-maître était tombé vers la fin du combat, atteint d'une balle dans la poitrine. En descendant de la vergue, Williams l'aperçut gisant sur le tillac, et courut à lui. Le pauvre contre-maître essaya de se soulever sur son coude et lui tendit la main.

— Eh bien ! mon garçon, lui dit-il, le sergent avait raison de me répéter que le pirate ne se laisserait pas mordre le cuir sans donner un coup de dent aussi. Le vieux démon m'a fait voir une manœuvre dont j'ai souvent communiqué le secret à ses pareils, mais que je n'enseignerai plus à personne. Et à propos, ajouta-t-il en s'interrompant, avez-vous harponné le requin que nous devons chasser de conserve ? J'ai entrevu sa balafre avant l'abordage ; mais je ne l'ai pas revu depuis.

Williams lui raconta les détails et l'issue du combat sur la vergue. Quand il eut achevé son récit, que le bosseman avait écouté avec un intérêt et une satisfaction visibles celui-ci reprit :

— Il faut rester au service, mon garçon, vous ne gagnerez rien à courir vos bordées ailleurs que sur le pont d'une corvette. Il y aura bientôt à bord une